

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**47/4 | 2006**  
**Varia**

---

# Ben Shepherd, War in the Wild East

Christian Ingrao

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6749>

DOI : [10.4000/monderusse.6749](https://doi.org/10.4000/monderusse.6749)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 863-865

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Christian Ingrao, « Ben Shepherd, War in the Wild East », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6749>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Ben Shepherd, War in the Wild East

Christian Ingraio

---

## RÉFÉRENCE

Ben SHEPHERD, **War in the Wild East. The German Army and Soviet Partisans**. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2004, 300 p.

- 1 Depuis le milieu des années 1990, l'historiographie de la guerre à l'Est a connu une formidable accélération. Les travaux de spécialistes des politiques d'occupation nazies ou de la Wehrmacht ont élargi de façon remarquable nos connaissances sur ce front, resté jusqu'alors relativement négligé. Deux expositions sur les crimes de la Wehrmacht – le travail des historiens envisageant l'armée comme un corps social – ont ainsi permis d'envisager une étude des comportements des unités au combat. La thèse de Christian Gerlach sur les politiques d'occupation allemandes en Biélorussie a par ailleurs fourni un cadre événementiel important dans l'évolution des politiques de lutte contre les partisans<sup>1</sup>. Restent malgré tout encore bien des lacunes, notamment en ce qui concerne des territoires qui n'ont jamais été confiés à une administration civile. Au croisement de ces lacunes se place Ben Shepherd, qui étudie tout à la fois une unité chargée du maintien de l'ordre et une région trop proche du front pour être passée sous la coupe des *Reichskommissaren*. Issu d'une thèse de doctorat aux contours soigneusement découpés, mélangeant monographie d'unité – la 221<sup>e</sup> division de Sécurité de la Wehrmacht – et étude des politiques de lutte contre les partisans sur un territoire spécifique, le livre présenté ici dépasse cependant son objet en une série de chapitres stimulants.
- 2 Dans un premier chapitre à vocation générale, Ben Shepherd précise ce qui, selon lui, modèle l'expérience allemande en termes de guérilla. Il passe en revue l'origine de la guérilla depuis la guerre d'Espagne du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la guerre de Sécession et les colonnes de Stonewall Jackson, la guerre hispano-américaine de Cuba et évidemment la guerre des Boers. Resserrant ensuite la focale à l'expérience allemande, il déroule la guerre de 1870 en France, puis l'impitoyable guerre menée en Namibie contre les Hereros, pour s'intéresser ensuite au précédent de la Grande Guerre et à cette psychose

des francs-tireurs remarquablement étudiée par John Horne et Alan Kramer<sup>2</sup>. Il montre que ce substrat d'expériences de la guérilla fut intégré dans les rhétoriques de guerre nazie. La construction nazie de l'image de l'ennemi trouva là une tradition sur laquelle elle s'appuya largement et qui fit de la publication des « ordres criminels » de 1941 le point culminant d'un siècle de radicalisation des pratiques de guerre occidentales. Chapitre stimulant, donc, encore que trop court pour que l'auteur y développe son système d'argumentation.

- 3 La suite du livre épouse la chronologie de la stratégie allemande de lutte contre les partisans. La zone envisagée par Ben Shepherd est particulière, car on n'y trouve pas les acteurs classiques de l'occupation et de la lutte contre les partisans en Biélorussie : ni administration civile, ni KdS<sup>3</sup> ou *Einsatzkommando*, ni HSSPF<sup>4</sup>. Ici, ce sont bien les divisions de Sécurité de la Wehrmacht qui ont en charge la radicalisation de la politique de lutte contre les partisans. Et pourtant, le parallèle entre l'évolution dans ce secteur proche du front et dans les territoires sous administration civile est frappant. La première année du conflit est marquée par une politique de contrôle des axes routiers terriblement coûteuse en vies pour les fuyards, civils ou militaires. L'année 1942 voit la mise au point des grandes opérations de ratissage. Celle-ci est associée, aux yeux de Ben Shepherd, à une politique visant à faire accepter l'occupation par la population locale : les violences contre les civils sont par exemple limitées, tout au moins dans les ordres... Une stratégie particulière de la division concernait la question des déserteurs, l'utilisation de témoignages de travailleurs volontaires sur leur expérience dans les usines pour faciliter le recrutement. Doit-on voir là une politique spécifique, due à l'initiative d'officiers s'adaptant aux conditions concrètes rencontrées sur le terrain ? La 221<sup>e</sup> division se distingue-t-elle de la 707<sup>e</sup> division, opérant plus au nord et beaucoup plus meurtrière, étudiée par Christian Gerlach et Hannes Heer ? La question est posée avec justesse par Ben Shepherd, qui répond par l'affirmative, tout en montrant que, malgré tout, cette politique échoua et que les opérations de ratissage fonctionnèrent, ici comme en Biélorussie, comme une véritable guerre contre la paysannerie russe. Une guerre de prédation et de filtrage des populations qui, en 1943, culmine dans cette politique des « zones de mort » qui consiste à vider de toute population de larges secteurs du territoire contrôlé par la 221<sup>e</sup> division.
- 4 Il s'agirait déjà, tel quel, d'un travail intéressant, comblant une lacune géographique importante sur les territoires sous administration militaire, ce qui serait déjà appréciable. Or, Ben Shepherd complète cette étude par deux chapitres où il examine l'expérience des hommes et des officiers de l'unité. Il mène là une intéressante et suggestive analyse de l'impact de la Grande Guerre sur les représentations de l'encadrement de l'unité, soulignant le lien existant entre agression des civils par les unités de la division et pertes subies par ces unités. On pourra certes regretter que les problématiques d'une histoire écrite en termes d'expérience de guerre ne soient pas plus présentes dans l'ouvrage, pas plus qu'une étude en termes de gestuelles de la violence. Mais Ben Shepherd ne fait que refléter là une historiographie du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale qui n'a pas importé les réflexions sur l'histoire culturelle et l'anthropologie que l'historiographie de la Première Guerre a faites siennes depuis maintenant plusieurs années.
- 5 Au total, donc, un ouvrage intéressant, même s'il reste de facture classique, et même si le cadre géographique et institutionnel limite sans doute la perspective de l'auteur. Au-delà de ces quelques réserves, largement liées à la situation archivistique ainsi qu'aux

contraintes académiques et éditoriales de fabrication d'un ouvrage publié dans une collection universitaire américaine exigeante, cette « guerre dans l'Est lointain » reste un ouvrage stimulant.

---

## NOTES

1. Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde. Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland*, Hambourg : Hamburger Edition, 1999, 1232 p.
2. John Horne, Alan Kramer, *1914, les atrocités allemandes*, P. : Tallandier, 2005, 640 p. (éd. originale : 2001).
3. *Kommandeur der Sicherheitspolizei* : bureaux locaux de la police et du SD.
4. *Höhere SS- und Polizeiführer* : chef suprême de la police et des SS et représentants régionaux d'Himmler dans les territoires occupés.